

## DANGER PERMANENT.

La *Vérité*, parlant des journaux à sensation, signale avec indignation un dessin et un conte publiés dans son numéro de Noël par une feuille qu'elle ne nomme pas.

Nous avons vu ce dessin, qui était d'un réalisme brutal ; et, comme il avait la prétention de reproduire le mystère de l'étable de Bethléem, nous pouvons ajouter qu'il était condamnable sous tous les rapports.

Nous avons aussi lu le conte en question : canaille au suprême degré.

Si nous n'en avons pas parlé en temps et lieu, c'est parce que nous pensions que nous, pauvres petits, nous devons être écrasés au premier geste du colosse qui peut dépenser des milliers de piastres pour jouer des forces à un concurrent dont l'envie figure menace de dépasser la sienne.

Mais voilà que la *Presse*, frappée au cœur (ou au coffre-fort) par les sévères mais justes remarques de la *Vérité*, cherche à se défendre. Son plaidoyer est pauvre : "Un journal qui publie tant de pages ne saurait répondre de tout..."

L'aveu est naïf, mais il a une grande portée. Voyez vous ce pharmacien qui engage les premiers commis venus, empisonne une partie de la population et s'excuse en disant : "Ma pharmacie est trop grande, je ne puis surveiller tous mes bocaux !"

Admettons pour un instant qu'un article de journal échappe à l'attention du directeur responsable. Mais le de s'm ? On le voit celui là, il saute aux yeux, il s'étale cyniquement à la première page. Cette femme qui se vautre dans son abjection, c'est une insulte à la Vierge, c'est un mensonge historique.

Nous croyons que l'aveu arraché au journal à gros paquet de papier trace leur devoir au clergé et aux pères de famille chrétiens.

JEAN LEFRANC.

## BOITE AUX LETTRES.

Spes. — Ce que vous projetez est très difficile ; c'est une grande réforme qui ferait beaucoup de bien, mais qui demanderait aussi beaucoup de bonne volonté. Vous en avez, vous, mais les autres ?... On parlera de cela bientôt.

E. — G. cherche à retrouver l'air de la chanson.

Rév. J. R. C. — Merci pour votre envoi et pour vos bons souhaits.

Melle M. A. R. à St-Timothée. — Votre abonnement est payé pour une année entière.

Dr. S. B. — Reçu le montant de votre abonnement.

Jeanne. — Votre correspondance est arrivée à temps, comme vous voyez.

Ami Thomas. — Merci pour votre bonne lettre. On vous écrira.

E. R. D. Recevrez lettre sous peu.

G. C. — L'ami H. sera fier de votre appréciation. Ne ménagez pas les pamphlets, il y en a encore.

M. — Excusez mon long silence, vous en connaissez la cause et vous ne perdrez rien pour attendre.

## BIENVENUE !

Nos meilleurs souhaits de bienvenue au "Défenseur" de Chicoutimi. Son numéro propagande est magnifique et nous lui offrons de tout cœur nos vœux de succès et de prospérité.

Notre jeune et vaillant confrère, M. U. Tremblay, vaudra bien accepter nos félicitations les plus sincères.

## TRAIT D'ESPRIT.

Au collège de X, une loi rigoureuse  
Interdisait à tous  
Les petits réveillons. Muni d'une vieilleuse  
Et feignant une toux,  
Par une nuit obscure, un écolier, vrai diable,  
Traverse le dortoir,  
Ent'ouvre une fenêtre et glisse un mince cable  
Le long du vieux manoir.  
Après quelques instants d'a'tente, il le retire,  
Mais il pendait au bout  
Un panier de gâteaux qu'il devait, va sans dire,  
Léguster à son goût.  
(Le maître pâtissier sans dire deux paroles,  
A l'aimable gourmet  
Était venu livrer de belles croquignoles.)  
Par malheur, le préfet  
Hélas ! sur cette terre ingrate, pas de rose  
Sans épine) Ayant vent  
De ce qui se passait, ne rit point de la chose  
Et, d'un couteau tranchant  
Coupa, sans nul retard, la corde et quatre à quatre  
Gravissant l'escalier  
S'approcha du coquin, résolu de le battre.  
Le coupable écolier  
Roulaît à fendre un roc "Trêve de drôleries,"  
Dit, en le secouant,  
Le préfet ; "tiens, reçois, pour tes friponneries,  
Un juste châtiement."  
Il allait le frapper, lorsque, plein de finesse,  
En se frottant les yeux,  
L'autre lui dit : "Jugez, Monsieur de ma tristesse :  
Je rêvais, tout joyeux,  
Que je vous arrachais du brûlant purgatoire,  
Votre triste pri on ;  
Mais le diable me vit, et, de sa griffe noire  
Saisissant un tison,  
Vint enflammer mon cable, et rendit inutiles  
Mes efforts surhumains.  
Le préfet s'adoucit, et, les esprits tranquilles,  
Rit et battit des mains.

STÉPHANUS WALTER

## PROMENADE A DETROIT.

Détroit, une des plus grandes et des plus belles villes du continent américain, était, il y a moins d'un siècle, une toute petite bourgade.

En 1705, quelques nobles français et des aventuriers allèrent s'établir entre les lacs St Clair et Érié, sur le détroit qui relie ces deux mers intérieures. La petite colonie, forte d'une centaine de membres, entoura deux ou trois acres de terre d'une clôture en pieux. Un château en troncs d'arbres, devant servir de résidence au chef, fut érigé, et bientôt des maisonnettes montrèrent partout leur pignon pointu et leur toiture

couverte d'écorce. L'endroit fut appelé Pontchartrain.

Tout alla assez bien au début, mais la colonie ne tarda pas à s'attirer la haine des tribus indiennes, qui voyaient avec colère les visages pâles ravager leurs forêts, dépeupler leurs lacs et se rendre maîtres du sol qu'ils considéraient comme leur propriété.

Chaque jour il y avait des escarmouches, toujours au désavantage des Français, peu habitués à lutter avec un ennemi insaisissable. Les colons demandèrent des secours au roi de France, mais ils n'obtinrent même pas une réponse à leur demande et bientôt le plus grand découragement s'empara des habitants du fort, qui se préparèrent à